

// AU SERVICE DU ROCK'N'ROLL DEPUIS 1966 //

rock & folk

PRIMAL SCREAM
HIGH LLAMAS
CHRISSIE HYNDE
KIM DEAL
STEVE WYNN

**JOHN, PAUL,
GEORGE
& RINGO
EN 1974**

**GRANNY
TAKES
A TRIP**

QUINCY JONES
LA FEMME
THE THE
THE DARTS
REDD KROSS
WARREN HAYNES
SINAÏVE



CHRONIQUE
D'OUTRE-MONDE

THE CURE



DÉCEMBRE 2024

N°688 / 6,90 €

MENSUEL

BEL 7,80 €

ALLEMAGNE 9,90 €

LUX 7,80 €

SUISSE 11,70 CHF

PORTUGAL CONT 7,90 €

ITALIE 7,90 €

ESPAGNE 7,90 €

CAN 11,90 \$ CAN

DOM 7,80 €

NCAL(S) 1030 XPF

ILE MAURICE 7,80 €

Editions
Larivière

MES DISQUES A MOI VUILLEMIN

“Ce premier disque, c’était moi essayant d’imiter Alex Chilton”

THE HIGH LLAMAS

Sean O’Hagan, le leader des High Llamas, revient sur la discographie du groupe à la faveur de la **réédition en vinyle de ses six premiers albums.**

L’occasion pour nous de tirer au clair cette “affaire Beach Boys” !

REGUEILLI PAR STAN GUESTA

SEAN O’HAGAN EST UN FOU DE MUSIQUE, TOUJOURS PRÊT À DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX ARTISTES ET À PARTAGER SES COUPS DE CŒUR. Il se penche ici sur sa carrière et répond au passage aux questions qui nous angoissent tous, amateurs de rock, pop, soul et autres musiques ayant atteint un âge un peu trop respectable : est-ce que c’était mieux avant ? Est-ce que c’est définitivement plié ? Sean, 65 ans, ex-fan des sixties, pense que non. C’est surprenant, et plutôt rare. Prenons-en de la graine. Ou pas.

Bizarrerie pop

ROCK&FOLK : Avant les High Llamas, il y a eu Microdisney. Quel souvenir en gardez-vous ?

Sean O’Hagan : Celui d’une amitié entre deux personnes très différentes. Cathal Coughlan (*décédé le 18 mai 2022, nda*) avait une immense curiosité musicale, et c’était aussi un lecteur vorace. Moi, j’ai quitté l’école très tôt, j’avais du mal avec l’écrit. Ensemble, nous cherchions une sorte de bizarrerie pop, lui en connaissance de cause, moi de façon plus instinctive. Je suis très fier de ce que nous avons réalisé, notamment de l’album “The Clock Comes Down The Stairs” (1985). Il y a des choses chez Microdisney qui ressemblent à de la pop contemporaine, comme Tennis.

R&F : Votre album solo, “High Llamas” (1990), est assez différent.

Sean O’Hagan : J’avais le choix : rejoindre un autre groupe ou arrêter la musique... Mais j’avais des choses à dire, alors j’ai fait ce disque étrange. Je n’étais ni chanteur, ni parolier, je devais trouver une identité. L’artiste que j’écoutais le plus, c’était Alex Chilton,

un rock’n’roller, mais aussi un mélodiste. Ce premier disque, c’était moi essayant de l’imiter ! Et puis, sur la fin, je me suis dirigé vers le psychédéisme de la côte Ouest et la *sunshine pop*, avec des chansons comme “Edge Of The Sun”, le début de cette obsession pour la Californie.

R&F : Vous avez gardé le nom du disque pour baptiser le groupe formé avec Marcus Holdaway, claviers, Rob Allum, batterie, et John Fell, basse (*trente ans plus tard, les quatre musiciens sont toujours ensemble, nda*).

Sean O’Hagan : Cathal avait une personnalité remarquable, mais moi c’était : “Ah oui, l’autre gars dans Microdisney”... Il me fallait un groupe. C’était la seule façon de fonctionner que je connaissais. J’adorais l’idée d’une identité de groupe. Il y a quelque chose de magique là-dedans.

R&F : Le premier album explore une voie qui ne sera pas suivie...

Sean O’Hagan : “Santa Barbara” est un disque power pop, élégant, alors que nous étions entrés dans les nineties, avec des groupes plus viscéraux que mélodiques... Je voulais rappeler l’existence de la *sunshine pop*. Tant de gens avaient besoin de beauté, d’harmonies. La France l’a adoré, l’Angleterre n’a pas vraiment été intéressée...

R&F : Parallèlement, vous rejoignez Stereolab.

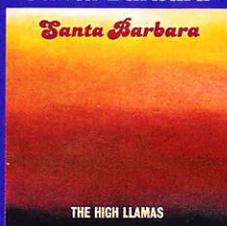
Sean O’Hagan : C’était un *art project*. Tim Gane et Laetitia Sadier montraient le chemin, mais il y avait une part de collaboration et de créativité. Avec eux, j’ai compris l’importance d’avoir un concept. Le mien, c’était ce truc californien, mais avec une face cachée avant-gardiste : Van Dyke Parks, Kim Fowley, Gary Usher, Millenium...

“Pour la première fois,
la musique contemporaine bouillonnait”

Llamarama

Trop rétro ? Trop avant-gardiste ? L'œuvre foisonnante des High Llamas témoigne de l'esprit contradictoire d'un groupe toujours en décalage avec son époque, souvent pour le meilleur. Recueilli par Stan Cuesta

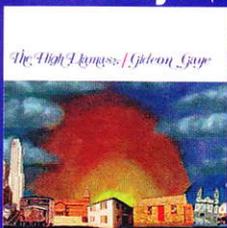
“Santa Barbara” (1992)



Un superbe album, truffé de guitares et de mélodies imparables : “Je ne me suis pas rendu compte que je faisais un disque de power pop ! Influencé par The Zombies, The Left Banke, le côté pop de John Cale, The Byrds, Gene

Clark. Tripler des pistes de guitare acoustique, avoir des mélodies qui sonnaient, c'était normal pour moi, mais pas pour l'époque... Faith No More ou Soundgarden ne faisaient pas ça !”

“Gideon Gaye” (1994)



Le chef-d'œuvre, quasi parfait, emmené par un titre phare : “Checking In, Checking Out” a été un énorme hit radio, c'était la première fois qu'on avait un impact sur les ondes britanniques

et tout le monde voulait nous signer grâce à ça... ‘Mojo’ a dit que c'était le disque le plus important de l'année, des gens commençaient à comprendre qu'il se passait quelque chose d'étrange, en pleine émergence de la brit pop !”

“Hawaii” (1996)



Un double album ambitieux et atmosphérique, sous forte influence “Pet Sounds” : “Ça n'a pas été un immense hit mais il a été très bien reçu, les gens ont trouvé que c'était un disque bizarre et important. Et en ce moment, il y a

un Américain, Brian Chidester, qui prépare un film sur ‘Hawaii’. Son postulat est que si cet album n'a pas été un succès commercial majeur, il a permis l'apparition d'une vague d'artistes comme Sufjan Stevens ou Fleet Foxes qui ont commencé à utiliser des banjos, des cuivres, et à chanter en harmonies.”

“Cold And Bouncy” (1997)



Le prolongement de “Hawaii”, en plus électronique : “A ce moment-là, je faisais aussi des disques d'avant-garde pop électronique en Amérique avec Stereolab et John McEntire. Et de grands albums sortaient, comme

ceux d'Etienne de Crécy, de Motorbass et de Fennesz. Je trouvais tout ça très excitant, pour la première fois, la musique contemporaine bouillonnait.”

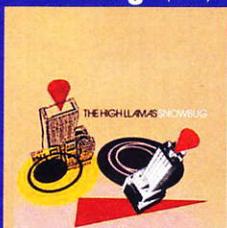
“Lollo Rosso” (1998)



Un album de remixes : “A l'époque, tout le monde faisait ça. Moi-même, Cornelius, Kid Loco en France, Schneider TM en Allemagne... C'était une idée très en vogue, ça a marché, ça existe encore mais ça n'est plus

marketé. Maintenant, c'est juste disponible en numérique...”

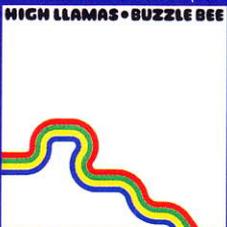
“Snowbug” (1999)



L'album maudit, à redécouvrir : “J'écoutais Caetano Veloso, Jorge Ben, Baden Powell... Je voulais faire un disque moins conceptuel et plus rythmique. Jim O'Rourke a travaillé dessus et il a

été mixé en Amérique par John McEntire. Il sonne de façon extraordinaire.”

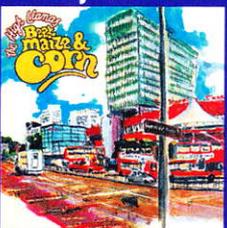
“Buzzle Bee” (2000)



Premier album enregistré pour Drag City. Nouveau label, nouveau siècle, nouveau départ : “C'était presque un disque de rock. Il a été enregistré très vite par Fulton Dingley, qui avait travaillé sur ‘Cold And Bouncy’

et ‘Snowbug’. Une production sèche, des sons riches, j'ai vraiment aimé faire ce disque.”

“Beet, Maize & Corn” (2003)



Un album majoritairement enregistré à la maison : “Tout le disque a été conçu autour de ma guitare à cordes en nylon et de mon piano. La batterie était presque absente. Des chansons comme

‘The Walworth River’ et ‘Leaf And Lime’ sont très acoustiques, organiques, boisées. C'était un disque anglais. Et français, parce que j'écoutais Fauré, Ravel...”

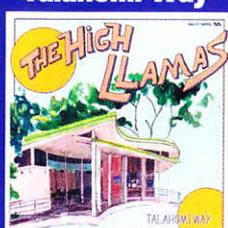
“Can Cladders” (2007)



L'incursion des High Llamas dans le monde du R&B, de façon encore assez subtile : “On peut entendre un feeling gospel sur ‘Winter's Day’. Je ne peux pas réellement faire du R&B, je suis trop vieux, ça sonnerait

faux, mais je m'en rapproche autant que possible, via Nina Simone, Curtis Mayfield... Le truc dingue, c'est que c'est devenu l'un des albums préférés de Tyler, The Creator !”

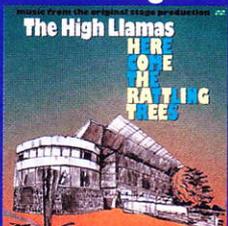
“Talahomi Way” (2011)



Dans la lignée pop délicate et boisée des précédents, mais avec un hit inattendu : “On vient de faire quatre concerts au Royaume-Uni pour la première fois depuis dix ans, et les gens deviennent dingues quand on joue ‘Fly Baby,

Fly’ ! Ils l'adorent, j'ignore pourquoi... Ce n'est pas un single. Ce n'est pas commercial, mais ça pourrait être une pub sixties pour Pan Am, avec ces harmonies sur le refrain et ces magnifiques cuivres au milieu, très américains. C'est arrivé tout seul...”

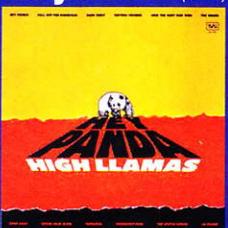
“Here Come The Rattling Trees” (2016)



Attention, comédie musicale : “A ce stade, je me dis, personne n'en a rien à foutre des High Llamas, pourquoi faire des disques ? J'ai besoin d'une raison. Puis j'écoute ‘Company’, la comédie musicale de Stephen Sondheim, époustoufflé. Et je

pense : ‘Voilà ma raison’. Donc j'écris une comédie musicale autour de six personnages, avec des interludes musicaux. L'album était censé sortir avec les dialogues, mais quelqu'un dans la maison de disques a refusé. On l'a joué deux fois. Une de mes idées était de le faire traduire en français pour le jouer à Paris...”

“Hey Panda” (2024)



L'album électronique qui fait mal aux fans, rempli de sons synthétiques, d'autotune sur les voix... Un virage courageux : “Ma fille musicienne, Livvy, a été très importante. Elle m'a encouragé et aidé. J'ai

adoré faire ‘Hey Panda’. Mais je ne sais pas si je dois continuer à faire des disques...”

R&F : Ce concept a conduit à "Gideon Gaye".

Sean O'Hagan : Enregistré très vite, avec des idées extrêmes : des structures de chansons sans fin, des sons d'orgue et de clavecin saturés, des guitares qui ne sonnent pas comme des guitares, du vibrapone, une batterie orchestrale, des harmonies expérimentales. Ça peut paraître prétentieux, mais je voulais absolument faire une œuvre d'art...

R&F : Son succès vous a permis de signer avec Sony.

Sean O'Hagan : Grâce à un homme merveilleux, Jeremy Pearce. C'était le roi absolu, à l'époque, il avait Suede, Oasis... Le label nous a signés pour qu'on refasse "Checking In, Checking Out" *ad vitam aeternam*... Et on a fait "Hawaii" ! Le disque passait d'une chanson à l'autre, sans véritable début ni fin, comme le "Song Cycle" de Van Dyke Parks. L'horizon s'élargissait. Evidemment, les forces motrices étaient la *sunshine pop* et Brian Wilson, mais en y ajoutant Carla Bley, Robert Wyatt, Nino Rota, Serge Gainsbourg et Sandy Bull !

Intrigues

R&F : A cette époque, justement, vous rencontrez Brian Wilson et les Beach Boys. Que s'est-il passé exactement ?

Sean O'Hagan : Richard Branson avait vendu Virgin et voulait créer un nouveau label, V2, avec Jeremy Pearce, qui m'a dit : "Je n'y vais que si vous me suivez". J'ai dit ok, et il a ajouté : "L'autre groupe que je veux, c'est Mercury Rev". J'ai donc passé un coup de fil à Jonathan, et Mercury Rev est venu aussi. Ensuite, Richard Branson a dit : "J'ai besoin d'un gros groupe, je veux signer les Beach Boys !" Bruce Johnston avait entendu "Hawaii", l'avait adoré et l'a fait écouter à Brian Wilson, qui l'a adoré aussi. Soudain, le plan était de m'envoyer voir les Beach Boys pour les convaincre de signer avec V2 ! Je suis donc allé les rencontrer à Cincinnati et je suis parti en tournée avec eux. Ensuite, on m'a fait rencontrer Brian Wilson, à Malibu, avec des responsables du label, puis plusieurs fois seul. Je suis même allé en studio avec lui. Mais le projet n'a pas abouti. Les musiciens du groupe étaient pour, mais pas leurs hommes d'affaires respectifs...

R&F : Le plan était d'avoir les Beach Boys avec Brian Wilson ?

Sean O'Hagan : Brian, les Beach Boys, et moi comme producteur... Je leur ai fait écouter des titres comme "Painters Paint", de "Cold And Bouncy", qu'ils ont adoré. Ils auraient pu les enregistrer. Mais j'étais très naïf, et je n'ai pas aimé toutes ces intrigues de business. J'étais aussi inquiet à l'idée de savoir que, si je me lançais là-dedans, ça serait la fin des High Llamas. Alors j'ai fait marche arrière...

R&F : Vous n'avez pas joué ou enregistré avec eux ?

Sean O'Hagan : Oh si, j'ai joué avec les Beach Boys, j'étais sur scène avec eux ! Mais je ne les ai pas enregistrés. Peu après, ils ont rencontré les futurs Wondermints (*le groupe qui allait devenir le backing band de Brian Wilson, nda*). Quand on est arrivé à Los Angeles avec les High Llamas, on a fait une apparition à Amoeba, le célèbre magasin de disques. Tous les musiciens qui aimaient les Beach Boys en secret se sont rencontrés à ce concert, ça a été le début de cette nouvelle scène...

R&F : Vous avez été peiné par le sort réservé à "Snowbug", votre dernier disque pour V2.

Sean O'Hagan : C'est mon album préféré ! Le groupe jouait tellement bien, c'était magique. Mais on n'a eu aucun soutien du label, zéro réception critique, et l'album est tout simplement mort, personne n'a jamais su qu'il existait... Donc, pour moi, ces rééditions sont avant tout l'occasion de parler de "Snowbug", parce que je suis très fier de ce disque.



“Tous ces magazines ont tendance à dire : C'était l'âge d'or, c'est fini... Je pense que non !”

R&F : Conséquence de cette désillusion, "Radum Calls, Radum Calls", en 2019, est un album solo : vous vouliez arrêter le groupe ?

Sean O'Hagan : J'étais vraiment perdu. Je gagnais ma vie en faisant des arrangements de cordes, des musiques de film avec Tim Kane, etc. J'ai pensé qu'un disque solo me libérerait, et je suis content de l'avoir fait, parce que ça a conduit à "Hey Panda".

R&F : Le grand tournant !

Sean O'Hagan : J'ai rencontré Ben Garrett, alias Fryars, je suis allé dans son studio et j'ai appris tout le processus. Je suis un énorme fan de Tyler, The Creator, de Thundercat... Tous ces musiciens m'ont redonné la foi. Parce qu'on a tous un certain âge, on adore la musique, mais "Mojo" et tous ces magazines ont tendance à dire : "C'était l'âge d'or, c'est fini..." Et je pense que non ! Cette génération fait des choses incroyables. Regardez Lord\$, chez Tricatel, je les adore !

R&F : Pour vous, c'est un nouveau départ ?

Sean O'Hagan : Je ne sais pas. Je veux jouer "Hey Panda" autant que possible, travailler avec d'autres artistes. Mais j'ai 65 ans et je fais des disques influencés par des gamins de 25 ans... ★

Rééditions en vinyle de "Santa Barbara", "Gideon Gaye", "Hawaii", "Cold And Bouncy", "Lollo Rosso" et "Snowbug" (Drag City).
En concert en France au printemps 2025